

B. BEYÖGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le vernissage du 22e Salon de l'Union des Beaux-Arts

Hier a eu lieu au Lycée de Galatasaray le vernissage du 22me Salon de peinture organisée par l'Union des Beaux-Arts.

Le président de l'Union, M. Şevket Dag, député de Konya, a prononcé à cette occasion une allocution dont la brièveté même était une marque de goût et d'esprit. Il a remercié la direction du Lycée et le ministère de l'Instruction publique pour l'hospitalité si généreuse qu'ils accordent chaque année au Salon. Il a félicité aussi ceux d'entre les invités qui étaient venus au vernissage, affrontant la chaleur torride de ce mois de juillet impraticable. Estimant que ce serait mal les récompenser de leur courage que de leur infliger aussi un discours, il les a priés, sans autre préambule, de faire leur entrée dans les trois salles affectées à l'Exposition.

Ces quelques mots donnent assez exactement l'atmosphère de la réunion, faite de chaleur et intime cordialité — l'atmosphère qui s'établit entre gens de bon ton, qui communient dans un même culte du beau. Et le contraste n'en était que plus frappant avec le joyeux et bruyant *tohu-bohu* qui règne à l'étage inférieur, au rez-de-chaussée du Lycée, où l'Exposition des produits nationaux attire le flot tumultueux de milliers de visiteurs...

Si l'on croise indubitablement moins de monde dans les trois salles de l'Exposition de peinture, on y rencontre du moins un public choisi.

Nous avons reconnu hier, pour ne citer que les personnalités étrangères, M. de Hochepied, de la légation des Pays-Bas, le consul du Brésil et Mme Gaziadi, Mme Guindorf, qui est une fidèle des Expositions de peinture de Galatasaray, etc.

Cette année trente-huit peintres exposent cent vingt tableaux — plus un certain nombre de toiles hors classement. Il est évident que la place nous manque pour rendre compte, même sommairement, d'une production aussi abondante et aussi diverse par l'inspiration autant que par la réalisation. Contentons-nous donc de réunir ici les impressions fugitives que nous avons recueillies au cours d'une visite assez brève.

M. Şevket Dag présente trois toiles, dont deux nous ont surtout plu : « Varakçı han », « Cuhaci han ». Ce sont des intérieurs pittoresques, traités avec un grand souci du détail, où l'ombre des voûtes fait un heureux contraste avec les échappées pleines de clarté sur des corridors éclatants de soleil.

Nous connaissons déjà la plupart des toiles de M. Ayetullah Sümer — et nous en avons parlé aussi à nos lecteurs. Ce sont trois portraits, l'étude de nu intitulée « Odalisque » qui avait déjà figuré à l'Exposition d'Ankara, et une marine. Enfin, pour continuer un genre auquel, à notre sens Ayetullah Sümer est redéivable de ses plus belles réussites, une nature morte qui oppose de façon saisissante les tons chauds et vifs d'une étoffe drapée avec mollesse aux tons délavés et bleuissants d'une cruche de villageois. Nous avons apprécié le soin avec lequel M. Fuad Soyhan se plaît à étudier les aspects si attachants d'un des plus anciens et des plus nobles arts turcs : les faïences de Yegil Cami ou d'Aya Sofya, aux dessins capricieux et aux teintes riches en ressources picturales, trouvent en lui un admirateur fervent.

C'est aussi d'un véritable culte pour le Musée de Topkapi, « son » musée, que témoigne dans ses toiles M. Abdülhak Çırçın. Il nous donne des différentes parties de l'ancienne demeure impériale des reproductions d'où le souci d'un impressionnisme plus ou moins conventionnel est banni, où s'affirme par contre la recherche de la précision presque photographique.

Nous nous sommes arrêtés assez longuement devant une marine, « Kilyos », signée Cevad Gökdelen, fort petite par les dimensions, mais où les couleurs glauques du ciel et de la mer sont remarquables.

« Kabataş », de M. Hikmet Onat, présente des reflets longs et mouvants dans l'onde calme.

Les falaises aux tons crus de M. Vecih Bereketoğlu (« Fenerbahçe ») ont une belle vivacité de ton.

L'ensemble de la production de M. Turgut Tokat s'impose par la fulgurance — nous allions dire la virulence — des couleurs claires qui forment une chanson aux notes suraigues, éclatante comme une fanfare, mais originale. La

G. PRIMI

meilleure de ses 6 excellentes toiles s'intitule « Vagues. »

Toute autre est l'inspiration de « Vieil Ankara » de M. Sami Yetik, où dominent les tons neutres. La montagne, que couronne la citadelle, a sa base noyée dans une masse d'ombres et de brouillards bleuâtres d'un effet très vrai.

Les œillets que groupe M. Safi Ibrahim sont un éblouissement.

M. N. Kalmikof présente des portraits qui, à son ordinaire, n'ont rien de banal ni d'indifférent. Un pastel « Gingene » s'impose par un réel relief.

Last but not least il nous faut parler encore de trois artistes qui avaient fait une timide apparition à l'exposition de l'année dernière et s'affirment, cette année, avec la certitude d'une personnalité en pleine formation.

Venu sur le tard à la peinture, ouvrier de l'avant-dernière heure, M. Iskender lui apporte une foi sincère et une émouvante volonté d'arriver. Son portrait, par lui-même, a dans le regard un reflet de vie et dans l'ensemble des traits témoigne d'une ressemblance qui ne peuvent être que le fruit d'un travail conscientieux et tenace.

Nous terminerons par Miles Edda et Greta Sperco, parcequ'elles sont sans nul doute les plus jeunes des exposants — et quand on a devant soi tout un avenir qui s'annonce plein de promesse, on peut attendre !

Mlle Edda Sperco présente quatre toiles ; c'est beaucoup pour une débutante qui, l'année dernière, devait se contenter de quelques fusains. Nous avons surtout apprécié d'elle une « nature morte », qui révèle déjà un sens aigu de la composition, — des étoffes bigarrées et un chandelier qui éclaire les pages d'un vieux grimoire. La facture est soignée, les couleurs sont riches, le tout s'impose par la franchise, la vigueur, une sorte de virilité dans l'exécution.

Mlle Greta Sperco expose aussi quatre études, dont une de nu, un buste de négresse à la silhouette découpee avec grâce.

Les non-initiés observeront un air de famille entre les productions de Miles Sperco et celles de M. Ayetullah Sümer. Cela s'explique, celles-là étant les élèves de celui-ci. Des élèves qui font honneur à leur maître — et il est justement fier d'elles.

Mlle Edda Sperco nous a confié qu'elle aspire à peindre des intérieurs de mosquées. Bravo ! Elle est au point où son talent est suffisamment développé pour pouvoir affronter les affirmations individuelles et s'affranchir de l'influence trop directe et trop exclusive du maître qui l'a formé et l'a vu école.

Une remarque pour terminer. Nous l'avions déjà formulée d'ailleurs en d'autres occasions. Paysages, natures mortes, portraits, c'est bien ; mais on est frappé de l'absence — cette fois-ci totale — de grandes compositions symboliques aspirant à exprimer une synthèse de la lutte de l'Indépendance, de la Révolution turque. Tandis que l'on se prépare à célébrer le 15e anniversaire du régime, les peintres turcs ne devraient-ils pas être pris, à cet égard, d'une noble émulation ?

G. PRIMI

Le maréchal Çakmak à Izmir

Izmir, 23. — Le maréchal Fevzi Çakmak, accompagné de généraux a inspecté certaines installations militaires du côté de Qesme. Le maréchal avait passé en revue le matin la flottille d'hydravions et visité certaines fortifications.

Le banquet offert le soir à l'Izmir Palace par la municipalité en l'honneur du maréchal fut des plus brillants.

Le maréchal visitera demain le camp d'aviation de Gazi Emir ainsi que les camps des jeunes lycéens de Bornova.

Le commandement des ouvrages fortifiés offrira demain à la Maison de l'armée un banquet en l'honneur du maréchal.

Le lancement du "Carabiniere", Gênes, 23. — Le contre-torpilleur « Carabiniere » a été lancé en présence des autorités civiles et militaires et des représentants de l'armée des Carabiniers.

Bruno Mussolini à Monfalcone

Monfalcone, 23. — Les officiers aviateurs Biseo et Bruno Mussolini ont visité les chantiers.

Le repos des citoyens

Un remarquable article

de l'*"Ulus"*,

Ankara, 23. (Le correspondant du « Tan », L'*"Ulus"*, publié le matin, sous le titre « Le repos des citoyens » et sous la signature deux étoiles l'entretient suivant :

« Qu'attend-on de nos compatriotes juifs, que doivent-ils faire pour démontrer qu'ils n'ont aucune relation, avec l'antisémitisme d'Allemagne ? Doivent-ils s'inscrire comme abonnés à l'hôtel de Médovich ? Les Allemands sont nos proches amis. Quant aux Juifs ce sont des compatriotes qui ne veulent même pas que l'on use à leur égard du terme de « minorité ». A quoi riment des publications entreprises du jour au lendemain, qui ne peuvent que troubler l'Etat allemand ami et le repos de dizaines de milliers de compatriotes ? Rien n'incommode plus des concitoyens que des pressions de ce genre.

Aveons-nous constaté que des Juifs de Turquie se soient livrés à une manifestation politique quelconque dans un club, dans une synagogue ou dans un temple ? Ou bien utilisent-ils une institution quelconque comme un instrument politique ?

Toute la question est là. La Turquie est un des rares pays dont les minorités ne sont exposées à aucune souffrance, qui vit une existence calme dans la reconnaissance sincère des droits des libertés et des devoirs de tous les citoyens qui ne sont responsables que des obligations de leur tâche.

Pour s'occuper des agissements concertés et collectifs, contre les intérêts du pays d'une minorité quelconque, il faut, qu'il y ait un sujet autrement sérieux qu'un hôtel ou un restaurant, il faut, par exemple, une publication, une réunion, bref de quoi convaincre chacun.

Ni pour les Juifs ni... contre les Juifs : car l'un et l'autre sont des articles d'importation !

Le régime kényaniste a posé des disciplines non seulement pour la défense matérielle, mais aussi pour la défense morale des citoyens. Ne vaudrait-il pas mieux les respecter ? On peut faire de l'excellent journalisme sans susciter de questions à tout bout de champ »

Les funérailles de la reine Marie de Roumanie

La délégation turque

Bucarest, 24. — La capitale est tendue tout entière de violet conformément au désir qu'en a exprimé la défunte. Le cœur de la reine, retiré lors de l'embaumement du corps, a été enfermé dans une urne en or et confié à l'aumônier du palais de Cotroceni en attendant d'être transféré à Balıdjk.

Toutes les délégations devant assister aux funérailles qui auront lieu ce matin sont déjà arrivées.

La délégation turque, présidée par le Dr Rüştü Aras, est arrivée hier à Constantza, à bord du destroyer *Zafer* et dans la soirée, à Bucarest.

Le Duc et la Duchesse de Kent, le prince-régent Paul et la princesse Olga de Yougoslavie, l'archiduc Anton d'Autriche et l'archiduchesse Ileana, sont également ici depuis hier.

On procède également à des travaux d'approche sur l'extrême aile droite des positions de la Sierra de Espadan, en obtenant des résultats favorables en dépit de l'âpre résistance des Républicains.

En Estermadure, les troupes du général Saliquet, opérant du Nord vers le Sud, ont traversé aussi la rivière Zujar, affluent méridional du Guadiana et ont formé un vaste débouché de tête de pont sur la rive gauche.

Les troupes du général Quepo de Llano continuent leur progression de Certocen, devant les dépourvues mortelles de la Reine-mère.

Vers un armistice ?

Londres, 23. — Le « Times » commentant la complète désorganisation des troupes « rouges » en Espagne estime qu'un armistice est probable.

LA NON-INTERVENTION

Le secrétaire du Comité de non-intervention serait envoyé à Burgos

Monfalcone, 23. — Les officiers aviateurs Biseo et Bruno Mussolini ont visité les chantiers.

On se bat sur tous les fronts en Espagne

Depuis les Pyrénées jusqu'en Estramadure

Sur le front de Catalogne, dans le secteur de Sort, les Républicains ont déployé vendredi

un effort considérable. Dès les premières heures de la matinée, ils ont attaqué avec une grande violence quelquesunes des positions des nationalistes. Ils ont été partout repoussés. Le communiqué de Salamanque cite des actes de valeur et de grand hérosme accomplis par les nationaux — notamment le cas d'une garnison qui refuse les renforts qui lui étaient annoncés en assurant qu'elle se suffisait à elle-même.

« Le combat, dit le même communiqué, s'est achevé par une véritable catastrophe pour l'ennemi qui a abandonné devant nos lignes une grande quantité de morts, parmi lesquels il faut enregistrer ceux de deux bataillons « rouges » qui ont été complètement détruits.

C'est toutefois le front du Levant qui continue à constituer le centre principal de l'action en cours. Nous avons annoncé hier que l'aile droite des forces nationales opérant sur ce front a pénétré en territoire de la province de Valencia. Sur ce seul secteur et pour la journée de vendredi, on a compté 400 miliciens tués et 200 prisonniers.

Plus à l'est, les Nationaux ont entrepris l'investissement des positions fortifiées constituées dans la haute vallée du Palancia, la rivière qui se jette à la mer tout près de Sagunto. Les miliciens résistent apparemment sur les coteaux qui dominent Bejís et devant Viver. Mais ils sont déjà menacés d'être débordés par les Nationaux qui avancent dans le secteur de Gaybiel, vers le versant méridional de la Sierra de Espadan. Les villages de Patias et de Furme-Finque ainsi que la hauteur 750 ont été occupés dans cette région.

Sur le front du Tage, les nationaux ont effectué une rectification des lignes de leur avant-garde, dans le secteur de Puente del Arzobispo. Des armes et des prisonniers ont été capturés.

Sur le front d'Estramadure, l'avance des Nationaux est poursuivie en deux secteurs. Dans le secteur du Nord, les Nationaux ont porté leur ligne sur le Rio Guadiana et ont même dépassé ce fleuve au Sud d'Orellana la Vieja ; plus de 500 prisonniers ont été capturés et l'on a dénombré 328 cadavres sur le champ de bataille. Dans le secteur du Sud plusieurs positions des Républicains ont été emportées, surtout sur les collines de Colles Vuelas. Profitant de la configuration du terrain qui s'étend, en plaine, au pied des positions des Nationaux, la cavalerie a fait une incursion en territoire républicain, vers El Elechal. Deux compagnies et un bataillon de miliciens ont été détruits ; 243 prisonniers et un important matériel de guerre ont été opérées.

L'aviation nationale est toujours active. Jeudi elle a bombardé le port de Denia ainsi que les trains chargés de munitions se trouvant dans les gares de Denia, Pujol et Sagunto.

Un combat aérien au Sud de Viver s'est achevé par la victoire des Nationaux qui ont abattu plusieurs avions républicains.

* *

Pina (sur le champ de bataille) 23. — Durant toute la nuit les troupes nationales opérant sur l'aile droite ont continué leur pression sur les lignes adverses, occupant quelques localités à la faveur d'audacieux coups de main.

On procède également à des travaux d'approche sur l'extrême aile droite des positions de la Sierra de Espadan, en obtenant des résultats favorables en dépit de l'âpre résistance des Républicains.

En Estermadure, les troupes du général Saliquet, opérant du Nord

vers le Sud, ont traversé aussi la rivière Zujar, affluent méridional du Guadiana et ont formé un vaste débouché de tête de pont sur la rive gauche.

Les troupes du général Quepo de Llano continuent leur progression de Certocen, devant les dépourvues mortelles de la Reine-mère.

Vers un armistice ?

Londres, 23. — Le « Times » commentant la complète désorganisation des troupes « rouges » en Espagne estime qu'un armistice est probable.

LA NON-INTERVENTION

Le lancement du "Carabiniere", Gênes, 23. — Le contre-torpilleur « Carabiniere » a été lancé en présence des autorités civiles et militaires et des représentants de l'armée des Carabiniers.

Bruno Mussolini à Monfalcone

Monfalcone, 23. — Les officiers aviateurs Biseo et Bruno Mussolini ont visité les chantiers.

Le généralissime Franco

Paris, 24. — Le généralissime Franco n'a pas encore fait connaître sa ré

DIRECTION: Beyoglu, l'hôtel Khedivial Palace — Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Hartı ve Şı — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

Une grande figure : Sa Majesté la Reine Marie de Roumanie

" Nous sommes des errants sur la terre, chacun de nous, solitaire, un monde en soi. A l'heure de la mort nous sommes seuls, sans pouvoir laisser pénétrer par notre plus cher amour le secret de notre agonie dernière... qui est peut-être notre dernière joie..."

MARIE DE ROUMANIE.

A l'heure où paraîtront ces lignes la dépouille mortelle de celle qui fut Marie de Roumanie entrera pour l'éternité dans le caveau historique de Curtea de Arges, cénotaphe des souverains roumains.

Une étoile d'intelligence et de bonté qui brilla vivement au centre du firmament de son pays et qui s'est éteinte avec majesté et douceur — comme elle avait vécu — telle est l'image que lègue à son peuple et au monde S. M. la grande Reine Marie.

Cette mort frappa le pays ami d'un des plus douloureux deuils de son histoire. Le plus grand mérite de cette déracinée de sang royal fut d'avoir su devenir une vraie Roumanie et d'avoir apporté à son nouveau pays, avec cet ardent amour qu'elle mit en toutes choses, la gloire et le salut.

Car cette petite fille de la reine Victoria et du Tsar Alexandre II, fut, ne l'oubliions pas, la première Souveraine de la Grande Roumanie couronnée à Alba-Iulia.

Marie de Roumanie fut toujours une souveraine à la hauteur des grands événements, brillants et sombres, dont furent tissées alternativement les journées de son règne — règne qui s'étendit, sans qu'elle fut toujours sur le trône, pendant tout un demi siècle.

Elle régna sur les cours et sur les âmes, sur les hommes, l'histoire et les événements, intégralement, avec une passion magnifique et une conscience absolue de son rôle et des sacrifices que son rang comportait.

Pour l'observateur attentif, pour celui surtout qui n'est pas Roumain, la Reine Marie apparaît à travers l'histoire des vingt dernières années comme la figure symbolique du désir d'union de tous les Roumains.

Durant les dernières années de la guerre générale, la Roumanie, isolée du reste de ses Alliés, et n'ayant pour tout voisin rassurant que la Russie des premières heures du bolchévisme, était semblable à un vaisseau désemparé pris, en plein Océan au milieu d'une grande tempête. Mais ce vaisseau possédait une admirable figure de proue qui symbolisait en même temps la suprême résistance et la foi inébranlable en l'avenir du peuple roumain. Cette figure tutélaire, c'était la Reine Marie.

Ce sont toujours les grandes épreuves qui aident à la révélation des forces subconscientes des peuples et des individus. C'est aux heures les plus pathétiques de la guerre que la Reine Marie se révéla intégralement, suscitant l'admiration la plus profonde, provoquant la foi la plus absolue, brillant comme une étoile salvatrice au milieu des flammes et des glaives qui dévastaient, d'un bout à l'autre, sa merveilleuse patrie. La Roumanie ne pouvait concevoir des jours plus sombres que ceux qu'elle eut l'orgueil et le mérite de vivre alors; c'est à ce moment-là que la Reine Marie donna la pleine mesure de ce qu'elle pouvait en se manifestant intégralement.

D'une défaite terrible et concrète, l'élevation de sa pensée et sa haute intelligence surent faire une victoire. C'est pour cela que cette reine incarne la puissance de résistance et la grandeur du sacrifice auxquels l'âme roumaine, lorsqu'il le faut, sait accéder.

Il est des moments où les peuples sont ivres de symboles. La Reine Marie de Roumanie fut pour le sien l'incarnation la plus belle et la plus noble des trois vertus chrétiennes dominantes : foi, espérance et charité.

Mais son grand mérite a été d'être à la fois inspiratrice et réalisatrice : élán et méthodes.

S. M. de Saint-Aulaire, qui fut pendant la grande guerre le ministre de France auprès de la Cour de Bucarest, a eu maintes fois l'occasion, au cours de ces années tragiques, de s'incliner devant le pathétique esprit de dévouement dont était animé, jusqu'en ses fibres les plus intimes, le cœur magnanime de la Reine Marie.

Cette anecdote donne une idée de cet esprit de sacrifice :

" Au chevet des contagieux, écrit le ministre de France, la Reine a bravé cent fois la mort. Je l'ai constaté moi-même, en visitant avec elle un hôpital de typhiques dirigé par des médecins français dont la présence expliquait la mienne.

Comme ses dames d'honneur la suppliaient d'observer les précautions usuelles, et notamment de mettre ses gants quand elle donnait la main à baiser aux contagieux, elle répondit : " Je crois vraiment qu'ils préfèrent que je n'en aie pas ". Elle laissait longuement ses mains dégantées dans les leurs et leur procuraient une pitie délicate d'autant plus émouvante et reconfortante qu'elle semblait n'en avoir jamais eu besoin pour elle-même. La pitie des forts est la plus consolante, parce que les faibles, quand ils plaignent leur prochain, ont toujours l'air de s'attendrir sur eux-mêmes".

La Reine Marie de Roumanie avait compris que pour être digne du rang qu'elles occupent les têtes les plus hautes ne doivent pas craindre d'être les plus exposées. Avec une bravoure émouvante et un parfait mépris de la mort, la Reine Marie de Roumanie offrit en holocauste sa vie pour le salut suprême de sa patrie d'adoption qu'elle avait si bien su faire sienne.

Sans son exemple direct et passionné, son sacrifice et l'influence de son action sur les événements et sur le roi Ferdinand, il est plus que certain que la situation de la Roumanie serait aujourd'hui tout autre.

Marie de Roumanie laissera dans le cœur de ses sujets un souvenir impérissable car elle fut la Reine de la Victoire, et incarna, aux heures sombres, l'idée du salut. Et lorsqu'un jour les sculpteurs voudront immortaliser par la pierre l'idée de la Victoire et du Salut ils ne pourront certes pas trouver de meilleur modèle que celui de cette Majesté qui sut donner aux yeux de tous à cette appellation son sens profond et magnifique.

Tel fut, en quelques lignes, le rôle politique et social de cette souveraine dont le souvenir est une partie intégrante des heures les plus douloureuses et les plus glorieuses de son pays, et qui, à ce titre, est doublement inoubliable.

S. M. la Reine Marie ne fut pas seulement tout cela, mais aussi une ame sensible servie par un réel talent qui lui ouvrit jusqu'aux portes de l'Institut de France.

Pléine de féminité, la reine sentait comme une femme tout en s'exprimant dans l'aristocratique langage propre aux têtes couronnées. Douée d'une grande personnalité, elle eut une vision très nette des réalités. Ses écrits politiques ou plutôt historiques en font foi. Comme écrivain, Marie de Roumanie laissa des récits d'un grand intérêt, puisqu'elle a vécu et a souvent provoqué la plupart des événements qu'elle décrit.

Sensible, romanesque et sentimentale elle aimait la vie, la musique et les fleurs, et ses écrits, dans cet ordre d'idées sont pleins d'une nostalgie et d'une sensibilité exquises.

C'est à ce talent délicat que nous devons de mieux connaître la défunte reine, son pays, ses paysans, leurs mœurs et leurs aspirations, car le peuple roumain n'eut pas de meilleur chantre que S. M. la Reine Marie, écrivain national.

L'auguste mère du Roi Carol possédait des villas et des domaines dans presque toutes les régions de Roumanie, car elle aimait vivre au milieu de son peuple tantôt sur les montagnes, tantôt sur les plaines ou au bord de la mer. Son château de Balchik, surmonté d'un pittoresque minaret turc, fut entre autres, au bord de l'écumée Mer Noire, sa résidence de prédilection. C'est là d'ailleurs que sera déposé pour l'éternité le cœur de celle qui fut si bien être, dans son émouvante simplicité, et dans sa majesté altière, souveraine et femme avant tout.

A. LANGAS SEZEN

Le délégué turc à Genève

M. Necmeddin Sadak, délégué permanent de la Turquie à la S. D. N., est rentré hier matin.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

MARINE MARCHANDE

Le déblaiement des débris du Palais de Justice

Suivant certaines informations, le ministère des Finances a concédé à M. Hikmet Ustundag, entrepreneur au service de la Direction des Biens Nationaux, l'enlèvement des débris et des grosses pierres qui encombrent le terrain de l'ancien Palais de Justice incendié. On a estimé à 26.000 litas les frais que comportera cette opération. Suivant le projet élaboré à cet effet, une ligne décauville sera établie jusqu'à la mer. Les pierres seront jetées tout le long du littoral, devant la muraille maritime d'Istanbul, entre Yenikapi et Ahiarkapi. On disposera ainsi un précieux matériel qui se trouva " à pied d'œuvre pour la cas où l'on voudra ultérieurement construire un quai en cet endroit "

La vente du lait au détail sera abolie

On annonce que la direction du service vétérinaire du vilayet d'Istanbul compte acheter de nouveaux bœufs étalons en vue d'améliorer la race des vaches et d'assurer une plus grande production du lait.

En outre, la fermeture des étables se trouvant à l'intérieur de la ville a été décidée de façon définitive. Des étables aménagées de façon technique seront construites hors des quartiers habités.

Une commission constituée à la direction générale du Commerce, au ministère de l'Economie, a entrepris une étude approfondie en vue de la réduction du prix du lait. Elle a établi que ceux pratiqués en particulier à Istanbul sont très élevés. Toutes les mesures seront prises en vue d'assurer une première réduction du tiers des prix actuels.

Suivant un confrère du soir la vente du lait au détail sera interdite en notre ville. Elle sera assurée uniquement par une coopérative. Deux grandes fabriques pour la pasteurisation du lait seront créées par les soins de la Société d'agriculture de l'Etat respectivement à Istanbul et à Uskudar. L'emplacement en sera désigné par la section des constructions de la ville. Après l'exécution de ces préparatifs divers, la vente du lait au détail sera établie graduellement.

L'ENSEIGNEMENT

Les réparations à l'Université

En vue de la nouvelle année d'enseignement le local de l'Université sera l'objet d'une réparation générale. On a effectué un crédit de 5.000 litas, rien que pour badigeonner la façade de l'immeuble. Les réparations commenceront après le 15 août.

A l'Institut Gazi

On a commencé à inscrire les étudiants à l'Ecole normale et à l'Institut Gazi, à Ankara. Les candidats seront soumis à un examen d'admission.

La comédie aux cent actes divers...

La bouteille

Jeux de main... Leur journée achèvée, Ahmet et Mehmet, plongeur et gargon dans le modeste établissement du « köfteci » Halil, à Beyoğlu, se mirent à lutter, en guise de plaisir. Mais ils ne tardèrent pas à se coller pour le bon. Et comme ils étaient seuls dans la boutique — il était plus de minute — personne ne risquait de les séparer.

A un certain moment, Ahmet prit une bouteille de bière qui se trouvait sur un rayon et en porta un formidable coup à la tête à son adversaire.

Voyant ce dernier rouler à terre, le crâne entrouvert, Ahmet, affolé, voulut fuir. Mais les agents de police l'ont appréhendé.

Une excursion mouvementée

Le récidiviste Ali, portefax à Haydarpaşa, proposa l'autre soir, à 11 h. 30, à un certain Kadri de faire une promenade en mer. Ils prirent la barque de Mustafa.

Quand l'esquif se fut suffisamment éloigné du quai, Ali tira un poignard et somma Kadri de lui donner tout l'argent qu'il avait sur lui. L'autre refusa et une lutte terrible, qui faisait rouler et tangier la barque, s'engagea.

A un certain moment Kadri parvint à se dégager. Il en profita pour se jeter à l'eau. Mais le malheureux, ne sait guère nager. Toutefois, ses cris avaient attiré le public qui s'était massé sur les quais. Deux agents de police se portèrent, en barque au secours de Kadri et l'arrêtèrent aussi Ali.

Au corps de garde, celui-ci a nié les faits et a prétendu, au contraire, que Kadri avait voulu attenter à sa pu- deur.

On enquête.

Précocité

Le petit Salaheddin fit, l'autre jour,

Le "Sariyer" entre en service

Le vapeur No 76 du « Sirket Hayriye », le "Sariyer", construit dans les chantiers de la Société, au Corne d'Or, (Hasköy) a fait hier un voyage d'essai auquel a présidé la direction du Commerce maritime et entreprenant aujourd'hui son service régulier.

Le nouveau vapeur est le jumeau du No 75 acheté récemment.

LES CHEMINS DE FER

Les nouvelles commandes de matériel

Le nombre des voyageurs enregistrés par les Chemins de fer de l'Etat s'accroît d'année en année. On a encaissé 2.558.518 litas, durant le seul mois d'avril sur l'ensemble du réseau de nos voies ferrées. L'année dernière, pour le même mois, les recettes s'étaient élevées à 2.449.837 litas. La plus-value est donc de 108.681 litas pour un seul mois. La circulation s'accroît surtout pendant les mois d'été.

En vue d'assurer toutes les commodités voulues aux voyageurs, la Direction des Chemins de Fer de l'Etat est sur le point de commander à l'étranger de nouveaux wagons et aussi quelques locomotives. D'importantes commandes ont été passées aussi aux ateliers de Sivas.

La conférence balkanique

La IIIe Conférence balkanique des Chemins de Fer qui s'est tenue à notre ville a achevé ses travaux. Des commissions spéciales ont élaboré un projet pour l'application immédiate des facilités qu'il a été décidé d'accorder aux pays balkaniques. Le tarifs communs pour les voyageurs et pour les bagages qui ont été dressés devront être soumis, pour approbation et ratification, aux administrations des Chemins de Fer des cinq Etats intéressés. On sait, en effet, que la Bulgarie a également participé à la Conférence.

Navires de guerre italiens dans les ports yougoslaves

Ils sont accueillis avec enthousiasme

Belgrade, 23. A. A. — Hier est arrivée aux Bouches de Kotor (Cattaro) où elle a été accueillie par des manifestations cordiales, la sixième division navale italienne.

C'est la première visite officielle de la marine de guerre italienne à la marine de guerre yougoslave. La division italienne est placée sous les ordres de l'amiral Riccardi, commandant de la première escadre, qui arbore son pavillon sur le cuirassé Conte di Cavour. Elle est composée encore du cuirassé Giuglio Cesare et des contre-torpilleurs Alfieri, Oriani et Gioberti de 1948 tonnes et 39 nœuds. La division restera jusqu'au 24 juillet aux Bouches de Kotor puis se rendra à Chibenik (Sebenico) où elle restera jusqu'au 28 juillet.

NASUHI BAYDAR

Les articles de fond de l'Ulus

Elle des Serpents

Par S. M. feu la Reine Marie, de Roumanie.

J'ai été autrefois un minuscule flot situé au milieu de la mer et nommé, sans raison apparente, l'île des Serpents.

Sous moi, des rochers d'un rouge gris, après et creusés, se tournoient, comme de sombres géants, vers la mer d'un vert profond. Au-dessus de la tête le ciel de turquoise était animé par le vol, les danses et le bruissement des milliers d'ailes qui tournoyaient, tourbillonnaient, vibraient, tellement innombrables que l'air était comme vivant et l'azur trouble. Ces oiseaux s'élevaient et tombaient, étincelants sous les rayons du soleil. Ils volaient si bas que leurs douces plumes caressaient mon visage.

Quelle solitude ! Un désert de pierres, couvert en partie par un fouillis de camomille à la senteur pénétrante qui m'apportait la douce brise de la mer. C'était le parfum des régions sauvages, une odeur saine qui parlait d'espace large ouvert et de terres vierges que les pieds de l'homme n'avaient pas encore foulées.

Les goélands étaient troublés par le passage des étrangers qui profanaient leur solitude. Ils tremblaient pour leurs nids remplis d'œufs, cachés au milieu des roches, et ils se lamentaient comme de petits enfants. Ils s'élevaient d'un vol malhabile et lanzaient dans les airs leurs appels désespérés. Puis, comme de fines nuages blancs, ils flottaient au dessus des eaux, mouillant à peine leurs ailes, et continuaient à crier des notes bizarres et monotones.

J'aimais cette solitude, cette sauvagerie pétrifiée. L'éueil battu par les vagues bouillantes m'apparaissait comme un havre pacifique perdu au milieu des flots que soulève éternellement une colère mystérieuse. Les rochers et les vagues s'affrontent sans répit ; eux, stupides, immobiles, indifférents aux calmes et aux tempêtes ; elles intelligentes, actives, exaspérées de heurter leur désir furieux à des écueils insensibles.

D'autre part les nouvelles qui nous parviennent du voyage que notre ministre de l'Instruction publique effectue dans les provinces de l'Est sont de nature à nous réjouir.

Le ministre qui a entrepris ce voyage afin de créer, d'après les directives d'Atatürk, une Université dans les provinces de l'Est, y a jeté les fondements d'un foyer de culture. Un jour, en contrôlant les cours professés par les instituteurs, il a établi de brèves besoins culturels de ces endroits et le caractère des mesures qui s'imposent en l'occurrence.

Pendant les vacances nos autres ministres aussi entreprennent de semblables voyages. En établissant quelles sont les mesures à prendre pour résoudre les questions dépendant de leurs ministères, ils auront mains des projets à soumettre à la prochaine session du Kamutay.

L'une des particularités du régime d'Atatürk est de travailler pour le peuple et en collaboration avec lui. C'est précisément pour connaître les désiderata du peuple, pour se rendre compte de visu de ses besoins

CONTE DU BEYOGLU

Les vaines promesses

Par Cécile PERIN

En veine de confidences ce jour-là, Raoul Sorbier, évoquant devant moi une femme qui, assurait-on, ne se consolait pas d'avoir été quittée par lui, me dit :

Ce que je ne peux pas pardonner à Gilberte, c'est de m'avoir répété sur tous les tons qu'elle ne comprenait rien à la mentalité des « crampons », hommes ou femmes, qui s'accrochent désespérément à un être qui leur échappe. A quoi bon ? remarquait-elle. Quand on a cessé d'aimer, c'est irréparable. N'est-il pas plus sage, plus digne de se détourner de celui qui se plaint et ses regrets, puisque rien ne saurait ramener l'inconstant, rien, sinon une méprisable pitié ?

C'est donc en toute tranquillité que je me suis attaché à Gilberte, bien qu'elle n'ait pas tardé à me manifester des sentiments ardents, curieusement nuancés de tendresse maternelle, ce qui leur donnait un attrait, un charme mystérieux. Aucune femme, je l'avoue, ne m'a aimé de cette façon-là, ne s'est donné à moi avec une générosité si totale. Cela me touchait, me flattait même. Mais, que voulez-vous ? Je suis souvent trompé ma femme, je me suis toujours arrangé pour qu'elle n'en souffre point. A vrai dire, je ne la crois pas jalouse.

Plus d'une fois, de bonnes amies, ayant insinué que je me plaisais en compagnie de telle ou telle, Marie-Louise, en riant, m'a rapporté ces cancanes et n'y a attaché aucune importance. Je (supposais donc qu'elle se souciait peu d'infidélités passagères et qu'elle se rendait compte — cela va peut-être vous étonner — qu'elle était la seule à laquelle je tiens réellement.

Avons-nous, Gilberte et moi, commis quelque imprudence ? Ou bien quelque mauvaise langue s'en est-elle mêlée, avec plus d'efficacité cette fois ? Toujours est-il que Marie-Louise a eu des soupçons. Cela a suffi pour que je signifie, un peu trop brutalement peut-être, à Gilberte que je ne la verrais plus. Une maîtresse agréable, cela se trouve beaucoup plus facilement qu'une maîtresse de maison sérieuse et qui vous fait honneur, n'est-ce pas ? De plus, j'étais convaincu que mon amie, selon les théories qu'elle m'avait plus d'une fois exposées, prendrait cela du bon côté, Patafatas ! Scènes, crises de nerfs, désespoir tentative de suicide, rien ne m'a été épargné. Enfin elle a tant dit et tant que Marie-Louise a tout su.

De ce côté-là aussi, j'ai eu des surprises fâcheuses. Ayant, de ma propre initiative, rompu avec Gilberte, j'espérais qu'on m'en tiendrait compte et que j'obtiendrais vite mon pardon. Ah ! ouïe ! Mon ménage, qui était un ménage comme tant d'autres où l'amour est remplacé par des accords qui ont bien leur prix, mon ménage est détruit. Ma femme me reproche à tout propos ma trahison ; elle est devenue soupçonneuse, irritable, et menace de me quitter si je récidive.

Tout cela parce que Gilberte n'a pas tenu les promesses qu'implique-t-elle m'avait faites. J'aurais gardé d'elle un bon souvenir. La sotte a tout gâché. Et quand je pense à elle, je n'éprouve plus que colère et rancune.

Mais, lui demandai-je, ne lui auras-tu pas vous-même fait quelque promesse que vous n'auriez pas tenue ?

Il hésita, réfléchit, puis :

Sans doute... Sans doute... Mais ce n'est pas la même chose. Il y a, n'est-ce-pas ? des moments où l'on n'a plus tout son sang-froid et où, pour exprimer sa gratitude, on trouve des mots gentils : « Tu seras toujours mon amie... » ou : « Nous sommes liés pour la vie... » etc... Il va de soi que c'est pure politesse. Y aurait-il, par hasard, des femmes qui croient à ces propos-là ?

Dame, Gilberte a dû y croire, ce qui explique sa déception et son désespoir. Un homme qui, comme vous, ne cherche qu'une aventure sans conséquence, ne devrait s'adresser qu'à des femmes notamment légères. Et vous, qui vous dédoublez si aisement et d'amant passionné redevenez sans scrupule un excellent mari, avez-vous pris garde qu'avant de vous connaître, Gilberte passait pour une personne sage que la médisance avait toujours épargnée ? Elle manquait donc de toute expérience, n'avait jamais été abandonnée par un homme aimé, et quand elle assurait ne rien comprendre à la mentalité des « crampons », c'était en toute sincérité. Tout comme votre femme qui n'a découvert qu'elle était jalouse que lorsqu'elle a su de façon certaine que vous l'aviez trompée.

Gilberte, elle n'a compris à quel point vous lui étiez indispensable que lorsque vous l'avez quittée. C'est aussi à ce moment-là qu'elle a appris que lorsqu'on aime quelqu'un passionnément, on risque de perdre toute sagesse, toute dignité même. Vous avez connu une femme qui raisonnait hors de la tempête. Au milieu

des courants déchaînés, la voilà qui cri, gémit, s'accroche au bonheur comme à un radeau. Elle ne vous a pas menti, elle s'est trompée sur elle-même. Et ce que vous lui reprochez, ce dont elle est à la fois coupable et victime, voulez-vous que je vous le dise mon cher, c'est de vous avoir trop aimé.

Il me regarda longuement et, mi-sceptique, mi-convaincu, soupira :

— En ce cas, que Dieu nous garde d'être trop aimé !

L'encadrement syndical de l'artisanat en Libye

Benghazi, 23 — Le maréchal Balbo, gouverneur général de la Lybie, a édicté un arrêt établissant l'encadrement syndical de l'artisanat en Libye.

Ce décret fixe le caractère économique des exploitations artisanales, établit la différence entre « artisan » et « travailleur à domicile » et classe nettement les catégories des artisans et des industriels. L'artisanat revêt ainsi son caractère particulier dans l'économie libyenne parmi les industriels et les travailleurs, non seulement pour les catégories des Italiens auxquels le décret se rapporte, mais aussi pour le classement professionnel des Libyens qui déplorent une activité artisanale, car la conception dont s'inspire cet arrêt touche aussi à leur activité économique.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Gênes, Monaco, Toulouse, Beaujolais, Mont Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumänia Bucarest, Arad, Brăila, Broșov, Constanța, Oluj Galatz Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust O New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust O Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust O Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, Santa-Fé

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Outirby, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan Miskolc, Makó, Kormed, Oroszeg, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Chinchero Alta,

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak Štige d'Istanbul, Rue Vayvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Pétra 44841-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Altalemyan Han, 22945. — Opérations gén. Position : 22941. — Change et Port 22912 Agence de Beyoglu, İstiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tel. P. 41046 Succursale d'Izmir.

Location de coffres rts & Beyoglu, à Galata Istanbul

Vente Traveller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Piano Gaveau à vendre, Ltqs 135

S'adresser, 8, Karanlik Bakkal Sokak (Sakiz Agaç) Beyoglu

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé ès philosophie et ès lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODESTES. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

En plein centre de Beyoglu vaste local pour servir de bureaux ou de magasin à louer. S'adresser pour information, à la Società Operaia Italiana, İstiklal Caddesi, Ezaco Cikmali, y a côté des établissements « H. Mast & Voices ».

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Blé

A part le blé tendre dont le prix a reculé de 4 points, passant de piastres 5.32 à 5.28, le marché du blé de notre ville a marqué tout le long de cette semaine une tendance réellement haussière.

Le blé de Polatli accuse, entre autres, une hausse très nette.

Piastres 6.25
» 6.29-6.35
» 7

Le prix du blé dur qui oscillait entre piastres 5.15 et 5.20 s'est stabilisé à piastres 5.20.

Le blé dit « kizilca » est passé de piastres 5.28 à 5.28-5.32-12

Seigle et maïs

Le seigle, cotant piastres 4.20 au début, a élargi sa base d'oscillation.

Huiles d'olives

On ne remarque que quelques mouvements de prix minimes. En ligne générale, la tendance semble plutôt baissière, surtout pour les qualités secondaires.

Piastres 4.15-4.25
Le marché du maïs est baissier surtout en ce qui concerne le maïs blanc

Blanc Piastres 4.15
» 4.8-4.13
Jaune » 4.15
» 4.10

Avoine

Aucun changement sur ce marché. Le prix de l'avoine est fermé à piastres 4.

Orge

L'orge vient d'opérer un léger redressement, atteignant les deux qualités fourragère et de brasserie.

Orge fourragère Piastres 4.14
» 4.20
» de brasserie » 4.2-4.5
» 4.10

Opium

Marché toujours inchangé.

Depuis le 3 juin les deux qualités d'opium cotées sur notre place n'ont pas eu la moindre fluctuation de prix.

Ince piastres 428.30-540
Kaba » 340

Noisettes

Les icombul viennent, contre toute attente, de faire un nouveau bond en avant, leur prix maximum atteignant un niveau élevé.

Piastres 53
» 56-65

Les « avec coque » sont à piastres 19.10.

R. H.

Mohair

La qualité « ana mal » qui valait piastres 104 est passée à piastres 102-120.

Les autres qualités sont fermes.

Oğlak Piastres 120
Çengelli » 130
Deri » 60-80
Kaba » 73
Sari » 85

Laine ordinaire

La laine de Thrace qui avait fortement perdu ses positions antérieures vient de se ressaisir.

Piastres 31.15-32.31
» 59.20

La laine d'Anatolie est ferme à piastres 44.

Huiles d'olives

On ne remarque que quelques mouvements de prix minimes. En ligne générale, la tendance semble plutôt baissière, surtout pour les qualités secondaires.

Extra Piastres 43
de table » 38-39
p. savon » 32.30-33

Beurres

Les beurres de qualités supérieures sont fermes.

Urfa I Piastres 96
» II » 93
Birecik » 92
Antep » 93

Mardin a perdu 1 point et la qualité de Trabzon également.

Mardin Piastres 91
Trabzon » 74

La végétaline a gagné 1 point, passant de piastres 44 à 45.

Citrons

Voici les dernières cotations comparées:

490 Italie Ltqs 8.75 contre 9
504 Trablus » 13 » 12
420 Trablus » 13 » 12
360 Italie » 8 » 8.50
360 Trablus » 11 » 11
220 Trablus » 10 » 10

Œufs

Les prix continuent à se maintenir dans les environs de Ltqs 17-17.50.

R. H.

La Turquie et la Foire Internationale de Thessaloniki

kgs d'olives à l'extérieur et 1.316.764 des ressources minérales de ce pays.

Les Commissions nommées par le Secrétaire du Parti, sont au travail afin d'assurer à l'Exposition la participation des industries intéressées, spécialement en ce qui concerne les industries extractives et celles des combustibles solides. Il est intéressant de noter l'élan des initiatives destinées à faire connaître au peuple italien ce qui a été fait jusqu'à présent et ce qu'on réalisera à l'avenir.

La situation économique de l'Espagne, décrite par les rouges

Dans un article, on ne peut plus pessimiste et déprimé, paru dans l'organe bolchéviste barcelonais « Las Noticias » et intitulé : « Le problème des devises dans la Révolution Espagnole », on brosser un tableau économique de l'Espagne dans les termes suivants :

« Nous pouvons représenter toute l'Espagne comme divisée en zones. Celles qui forment le groupe I produisent des denrées alimentaires pour la consommation intérieure ; celles qui forment le groupe II récoltent des fruits pour l'exportation et celles qui composent le groupe III produisent des articles manufacturés pour la consommation intérieure. Le groupe I alimente les groupes II et III ; en revanche, le groupe II fournit au groupe III les devises pour se procurer les matières premières à manufacture et qu'il fournit aux groupes I et II en paiement et leurs apports respectifs. Le groupe I de une partie du groupe II sont entre les mains de l'ennemi ».

Demande d'emploi

Personne, connaissant les langues du pays et pouvant donner de séries garanties, désirerait

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les avions de production nationale

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

M. Nuri Demirag qui présente cette année à l'Exposition des produits nationaux un spécimen d'appareils du type AL 2, deux planeurs ainsi que la maquette d'un premier avion pour passagers du type Nu D. 38, est l'un des premiers Turcs qui se sont engagés avec l'élan de l'idéal, dans une entreprise industrielle.

L'entreprise qu'il a créée à Besiktas sous le nom modeste d'« Atelier d'études d'aviation » n'est pas l'œuvre d'un capitaliste à la recherche de nouveaux gains. M. Nuri Demirag est d'avis que la nation qui n'est pas maîtresse de son ciel est condamnée à se traîner à terre. C'est ce qui l'a induit à consacrer son temps, son argent et son intérêt à l'aéronautique turque. Son but est, plutôt que de réaliser des bénéfices, de dépasser au service de la nation les capitaux qu'il a réalisés dans la construction des Chemins de fer.

Après avoir conçu ainsi son devoir envers la nation, il a songé à sa ville natale, Diivrik. C'est là qu'il compte construire en série les appareils dont le type aura été réalisé dans son atelier d'études d'Istanbul. Peu de temps après que M. Nuri Demirag eut pris cette décision, on a découvert à Diivrik des gisements de minéraux de fer pourvus de hautes qualités et cette zone se prépare à prendre rang en tant qu'un centre important dans la vie générale du pays.

Devant les appareils qui figurent à l'Exposition des produits nationaux, j'ai ressenti d'une part la fierté que l'on éprouve en présence d'une œuvre du patriotisme positif et, d'autre part, j'ai éprouvé le deuil profond que nous cause la mort de l'ingénieur Salâh... Lui qui avait développé le type du premier avion national, en travaillant jour et nuit et qui dirigeait de ses mains dans les cieux le fruit de son intelligence !

Les soucis de 200 paysans

M. Asim Us a reçu à Zonguldak les confidences de quelques paysans qui n'avaient pas osé en faire part au ministre de l'Economie. Il les reproduit comme suit dans le « Kurun » :

Nous habitons dans un des villages proches. Mais nous travaillons aussi dans les mines. Il nous faut deux heures de marche, tous les matins, pour arriver à la mine et autant le soir pour entrer chez nous. Je suis du village de Muslu. Il y a aussi des paysans des villages de Türelî, Çalî, Emîr, Kokord, Dozancı : en tout, nous sommes quelque 200. Ne pourrions-nous pas nous procurer un camion pour nous éviter cette fatigue quotidienne ?

Il nous semble que ce vœu mérite que l'on s'y arrête. Au besoin, ne pourrait-on procéder à une légère rétention sur le salaire des mineurs en vue de leur assurer le transport à bon marché ? Le rendement de leur travail en serait certainement accru.

La fabrique de Karabük

Nous détachons ces quelques lignes des impressions que publie M. Hüseyin Cahid Yalcin dans le « Yeni Sabah » :

Au cours de notre voyage depuis Zonguldak jusqu'à Karabük, nous admirions toujours davantage, l'abnégation et l'esprit de sacrifice des jeunes gens turcs, travailleurs, ouvriers, ingénieurs. Je rends hommage à leur foi. Ils grandissent à mes yeux comme s'ils renonçaient chacun à être des citoyens ordinaires pour assumer un devoir sacré, pour devenir les missionnaires de la civilisation et du pro-

grès.

Tandis que j'attendais les explications du ministre de l'Economie, je me posais à moi-même une question : La construction de la fabrique de Karabük constitue-t-elle un sacrifice consenti en vue d'assurer le développement industriel du pays, de lui permettre, dans la mesure du possible, d'assurer ses besoins en cas de guerre, ou bien est-ce une entreprise avantageuse du point de vue commercial ?

Le ministre a compris tout de suite mes hésitations. Il y a répondu d'un mot : la fabrique de Karabük est « rentable », a-t-il dit. C'est ce que je voulais savoir.

Le progrès pour les produits nationaux

M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Nous pouvons conclure, après l'ouverture de cette Xème Exposition des produits nationaux, qu'il n'y aura personne à l'intérieur, ni à l'extérieur, pour contredire notre affirmation du besoin qu'éprouve le pays de se lancer dans les entreprises industrielles les plus avancées, dans la mesure de ses moyens. Nous constatons, maintenant, que nous sommes arrivés, en matière d'industrie, à un stade qui exige un plus grand courage, afin de réaliser de nouveaux perfectionnements. Nous voulons, notamment, que le gouvernement et le pays fassent preuve d'un zèle nouveau, afin de se procurer des travailleurs à la hauteur de leur tâche et de rendre possible la fabrication de produits nationaux d'une qualité supérieure.

Les Turcs se trouvent avoir fourni des preuves assez convaincantes de cette efficience industrielle qu'ils ont, du reste, toujours possédée. Il faut, maintenant, que cette aptitude se manifeste par la formation de travailleurs spécialisés et la production d'articles de qualité supérieure. Nous sommes sûrs que les Turcs marqueront de grands et rapides succès dans cette voie. Saluons, avec respect et sympathie, les hautes qualités de notre nation.

Après la visite des ministres hongrois en Italie

(Suite de la 1^{re} page)

le tour de la ville en une heure. Là, ils ont pris congé du ministre d'Italie à Budapest et de la comtesse Vinci auxquels ils ont exprimé leur vive satisfaction pour leur séjour en Italie. Ils pris le train pour Venise.

Un article du « Giornale d'Italia »

Rome, 22. — Au sujet du communiqué officiel qui a marqué la conclusion des entretiens italo-hongrois, le « Giornale d'Italia » constate qu'il indique parfaitement la substance, les fonctions et les buts assignés aux accords italo-hongrois. « Il n'est pas nécessaire, ajoute cette feuille, de préciser les sujets traités, à propos desquels certains journaux étrangers ont donné, comme d'habitude, libre cours à leur imagination et ont avancé les hypothèses les plus saugrenues. Ces sujets sont révélés par la chronique politique des journaux italiens, avec une incidence particulière sur les nombreux événements qui intéressent directement l'Italie et la Hongrie en Europe danubienne. Il faut plutôt faire ressortir le fait que l'on peut parler d'une zone de clarté et de solidité qui s'étend dans le centre de l'Europe. La politique associée de l'Italie et de la Hongrie tend, en harmonie avec les buts poursuivis par l'axe Rome-Berlin, à la paix dans la justice.

— Alors, et l'accord sur le retrait des volontaires ?...

— C'est un mensonge, Monsieur, et nous n'avons pas voulu en être victimes ; c'est pourquoi nous sommes décidés à venir dans les lignes nationales, courant le risque d'être poursuivis à coups de fusil, en quittant les lignes rouges.

Comment on organise le retrait des volontaires chez les rouges d'Espagne

Radio-National de Salamanque a radiodiffusé une chronique de Justo Sevillano que rapporte « Informations A. I. E. » :

Dans cette chronique, on fait le récit des déclarations de deux combattants du camp rouge qui ont passé dans les lignes nationales.

Voici les déclarations des évadés :

— Comment avez-vous pu déserter, alors que vous alliez être rapatriés en France dans si peu de temps ? demanda un correspondant. Le sujet français, Marc, né à Montpellier et enrôlé par le Comité franco-espagnol fonctionnant à Béziers, prend la parole : « Mon camarade et moi, dit-il, nous sommes des vieux soldats de cette guerre, et nous avons survécu par miracle. Nous attendions que l'accord soit ratifié pour revenir par notre pays, dont nous sommes partis en novembre 1936. Au moment où commençaient les réunions du Comité de non-intervention, où l'on parla du retrait des volontaires, il y eut parmi nous tous un mouvement de joie qui se traduisit par des manifestations ostentatoires : nous allons quitter l'Espagne, nous allons être rapatriés ! Tout le monde était content, dans les brigades internationales. L'horreur des combats, toujours en première ligne, sous la terreur des Commissaires Politiques qui reçoivent leurs instructions directement des chefs rouges, allait cesser. On nous avait dit que nous allions faire une guerre régulière et nous battre pour une cause juste et que nous recevrions une rétribution déterminée ; que nous aurions droit à des permissions, à être nourris, à du repos, et enfin à être traités comme un soldat le mérite. Nous n'avons été qu'un chien à canon. On nous menaçait d'aujourd'hui et ce que nous percevions en argent rouge ne nous servait à rien, car nous ne trouvions rien à acheter. Vous comprendrez, Monsieur, avec quelle attention les internationaux suivait les conversations de Londres. L'accord sur le retrait des volontaires nous permettrait de revenir dans nos pays et de ne plus penser à toutes nos souffrances, puisqu'en fin de compte, nous sauverions notre peau.

— Mais voilà qu'il y a un mois environ, quand le gouvernement de Barcelone sut qu'on allait faire revenir les volontaires, nous fûmes tous appellés et prévenus que, pour les besoins du service, nous allions être munis de documents de sujets espagnols. Bon gré, mal gré, tous les internationaux se trouvèrent transformés, du jour au lendemain, en Perez, Garcia ou Rodriguez. C'est alors que nous fûmes, par groupes, envoyés dans les brigades espagnoles, et mélangés avec les véritables Rodriguez et Martinez. C'est ainsi que les grandes effectifs des brigades internationales ont été dissous. Il n'y a plus que deux brigades d'étrangers, et ce sont celles que le gouvernement de Barcelone avoue qui existent sur son territoire. Le Comité de non-intervention ne trouvera donc que deux brigades internationales dans la zone rouge.

— Voyant cela, et que nous étions condamnés à continuer la guerre, mon camarade et moi nous décidâmes de profiter de la première occasion pour passer dans les lignes de Franco.

— Alors, et l'accord sur le retrait des volontaires ?...

— C'est un mensonge, Monsieur, et nous n'avons pas voulu en être victimes ; c'est pourquoi nous sommes décidés à venir dans les lignes nationales, courant le risque d'être poursuivis à coups de fusil, en quittant les lignes rouges.

XXV

Que faire ? Rester encore à Rome, en attendant que la folie fit explosion dans mon cerveau, au milieu de ce brasier, sous la rage de la canicule ? Partir pour la mer, pour la montagne ; aller boire l'oubli dans le monde, aux rendez-vous élégants de la saison d'été ? Réveiller en moi le voluptueux de jadis, me mettre en quête d'une autre Thérèse Raffo, d'une frivole maîtresse quelconque ?

Deux ou trois fois je m'attardai au souvenir de la « Blondissima », quoiqu'elle fut entièrement sortie de mon cœur et même, pendant une longue période, de ma mémoire. « Où peut-elle être ? Est-elle encore liée avec Eugène Egano ? Qu'espérerai-je en la revoyant ? » Ce n'était qu'une faible curiosité.

Je m'aperçus que mon désir unique, profond, invincible, était de retourner là-bas, dans ma maison de douleur, à mon supplice.

Je pris avec le plus grand soin les mesures nécessaires. Je fis une visite au docteur Webesti, télégraphiai mon retour à la Badiola ; et je hâtai mon départ.

L'impatience me dévorait ; une anxiété aigüe me poignait, comme si j'étais allé au-devant de choses nouvelles extraordinaires. Le voyage me parut interminable.

Endeu sur les coussins, oppressé



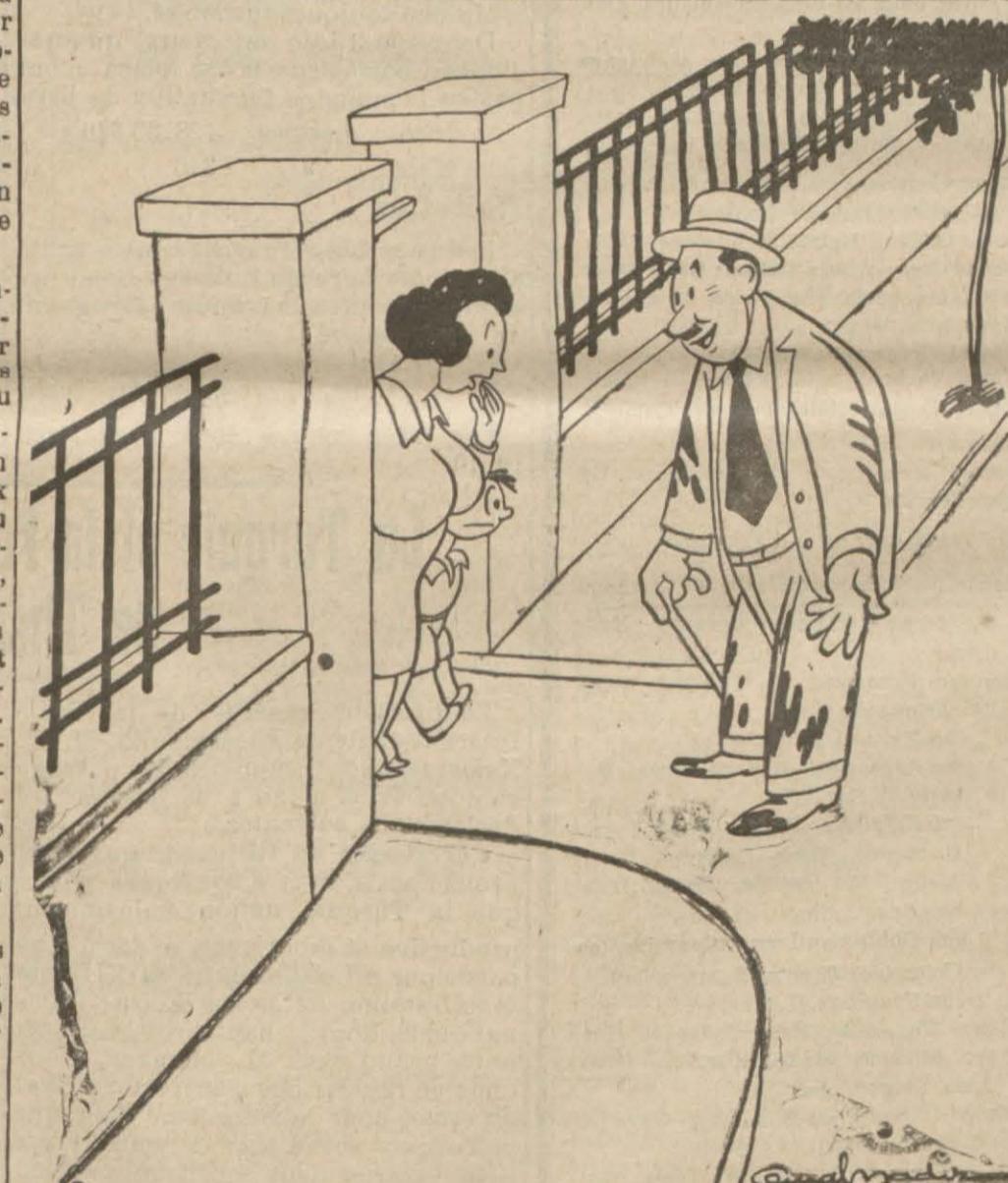
Quelques instantanés de Palestine : La police fouille les suspects. — Deux vues du quartier arabe.

M. Hore Belisha en France

Les casernes britanniques au canal de Suez

Paris, 24. — Le ministre de la Guerre britannique M. Hore-Belisha, qui s'était rencontré à Amiens avec son collègue français, est arrivé ensuite à Paris. Il repart aujourd'hui pour Londres.

Londres, 24. — Lord Halifax a eu hier un entretien de plus d'une heure avec le président du Conseil égyptien Mahmoud pacha. On croit que la question des casernes pour les troupes anglaises sur le canal de Suez a été abordée à cette occasion.



— Que t'est-il arrivé, un accident ?

— Mais non, voyons... j'ai pris tout simplement le tram de Bostancı...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

LA BOURSE

Ankara 22 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	Liq.
Act. Tabacs Turcs [en liquidation]	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti—Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	108.—
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.25
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	95.75
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.275
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	49.65
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.2275
New-York	100 Dollar	126.6325
Paris	100 Francs	3.47
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F.Suisses	28.975
Amsterdam	100 Florins	69.575
Berlin	100 Reichsmark	50.8475
Bruxelles	100 Belgas	21.405
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.59
Prague	100 Cour.Tchec	4.355
Madrid	100 Pesetas	6.89
Varsovie	100 Zlotis	23.62
Budapest	100 Pengös	24.80
Bucarest	100 Leys	0.9325
Belgrade	100 Dinars	2.8575
Yokohama	100 Yens	36.195
Stockholm	100 Cour. S.	36.195
Moscou	100 Roubles	23.6725

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 64

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIÈME PARTIE

XXIV

Et je crus entendre encore les paroles criées par Juliane pendant la nuit inoubliable : « Je t'aime, j'ai toujours été tienne ; j'expie par cet enfer une minute de faiblesse, tu m'entends ? une minute de faiblesse. C'est la vérité. Tu ne sens donc pas que c'est la vérité ? »

Effectivement, cette supposition n'était contredite en rien par les apparences ; et même les apparences donnaient à supposer que depuis longtemps, entre Juliane et lui, la rupture était complète et définitive.

« Dans ma propre maison ! me redisaïs-je. Et, dans cette maison muette comme une tombe, dans ces chambres désertes et étouffantes, j'étais poursuivi par l'obsession de l'image. L'impatience me dévorait ; une anxiété aiguë me poignait, comme si j'étais allé au-devant de choses nouvelles extraordinaires. Le voyage me parut interminable.

Le voyage me parut interminable.

Et je crus entendre encore les paroles criées par Juliane pendant la nuit inoubliable : « Je t'aime, j'ai toujours été tienne ; j'expie par cet enfer une minute de faiblesse, tu m'entends ? une minute de faiblesse. C'est la vérité. Tu ne sens donc pas que c'est la vérité ? »

Effectivement, cette supposition n'était contredite en rien par les apparences ; et même les apparences donnaient à supposer que depuis longtemps, entre Juliane et lui, la rupture était complète et définitive.

« Dans ma propre maison ! me redisaïs-je. Et, dans cette maison muette comme une tombe, dans ces chambres désertes et étouffantes, j'étais poursuivi par l'obsession de l'image.

L'impatience me dévorait ; une anxiété aiguë me poignait, comme si j'étais allé au-devant de choses nouvelles extraordinaires. Le voyage me parut interminable.

Et je crus entendre encore les paroles criées par Juliane pendant la nuit inoubliable : « Je t'aime, j'ai toujours été tienne ; j'expie par cet enfer une minute de faiblesse, tu m'entends ? une minute de faiblesse. C'est la vérité. Tu ne sens donc pas que c'est la vérité ? »

Effectivement, cette supposition n'était contredite en rien par les apparences ; et même les apparences donnaient à supposer que depuis longtemps, entre Juliane et lui